

Le capitaine de Montredon raconte ensuite comment Abd-el-Kader faillit être pris par le général Perrégaux. Après une razzia, « il fut bien difficile d'empêcher, dans le premier moment, la prodigalité à laquelle est naturellement enclin le soldat, lorsqu'il se trouve dans l'abondance : des veaux furent tués seulement pour en obtenir la cervelle, et, dans les moutons, les rognons seuls obtenaient l'honneur d'être mangés : le reste de ces animaux était dédaigné, et, malgré leurs fatigues, les soldats passèrent presque toute la nuit à faire des repas ! Aussi est-ce avec un plaisir extrême et l'eau leur en venant à la bouche qu'ils parlent de ces moments heureux passés dans ce fameux camp, qu'ils n'ont jamais voulu nommer autrement que le *Camp de la Broche*. »

Tlemcen ayant été confié à la garde du capitaine Cavaignac, qui devait défendre énergiquement la ville, l'armée française repart le 7 février pour Oran ; Abd-el-Kader la poursuit. « Profitant de tous les accidents que présente le terrain sur lequel nous nous trouvons, M. le Maréchal, avec ce sang-froid, cette promptitude de jugement et cette rapidité de coup d'œil qui ne l'abandonnent jamais, fait exécuter à toute l'armée de très beaux mouvements de retraite par échelons et traverser des défilés où l'ennemi croyait bien qu'il pourrait nous faire éprouver quelque échec, mais que nous franchissons sans nous en douter et en tenant toujours nos adversaires dans la crainte d'être culbutés par nous. »

C'est le marquis Ernest de Castellane, ancien aide de camp du général et son cousin, c'est le capitaine Forey et le commandant Changarnier qui rendent compte à Castellane de la première expédition de Constantine, faite en novembre 1836 par le Maréchal Clauzel et le duc de Nemours avec 6.500 hommes environ.